

L'Analfabeto

Vernissage mardi 14 avril à 18h00

Espace de la Citerne

Académie de France à Rome – Villa Médicis

Exposition du 15 avril au 17 mai 2015

Avec Yann Annicchiario, Axelle Bonnard, Elise Cam, Jenny Feal Gomez, Karolina Krasouli, Ovidiu Leuce, Alfredo Pirri, Bernhard Rüdiger, Anaëlle Vanel, et les œuvres Francisco Tropa.

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis présente, du 15 avril au 17 mai 2015, dans la citerne de la Villa Médicis, l'exposition collective *L'Analfabeto*. Conçue par les artistes de *L'Alfabeto*, l'exposition réunit Yann Annicchiario, Axelle Bonnard, Jenny Feal Gomez, Karolina Krasouli et Anaëlle Vanel, avec la participation d'Elise Cam, Ovidiu Leuce, Alfredo Pirri et Bernhard Rüdiger et les œuvres de Francisco Tropa.

L'Alfabeto est un projet de recherche organisé par cinq jeunes artistes internationaux ayant étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Inspiré du titre de la première série d'œuvres de Jannis Kounellis, *L'Alfabeto* évoque la nécessité de la transmission, entendue comme migration des formes et des idées, géographique et générationnelle. Ce point de départ a donné naissance à un projet de séminaire qui s'est tenu à la Villa Médicis en juillet 2014. En partenariat avec l'ENSBA de Lyon, l'Académie de France accueille le séminaire *L'Alfabeto* et l'exposition *L'Analfabeto* dans le cadre de son projet de pérennisation d'un lien fort avec la transmission artistique et l'accompagnement de l'émergence de nouvelles générations d'artistes.

Après une visite à Matera à la recherche des traces de Pier Paolo Pasolini et la visite de sites archéologiques des peuples Italiots de l'âge de bronze, la notion d'ancrage s'est trouvée au centre de nos préoccupations. L'ancrage se définit comme la permanence du passé dans le présent. Des échanges avec les artistes Jannis Kounellis et Francisco Tropa pendant ce séminaire ont nourri nos recherches, et ouvert ce partage d'expérience vers une forme d'exposition.

En cherchant à définir l'idée d'ancrage et de langage commun, une évidence est apparue : l'ignorance. Comme une force induite, elle pousse à continuer à chercher là où on ne comprend plus. La culture est ce qui appartient à l'analphabète. Conscient du langage mais libéré de son filtre, il établit une relation personnelle à l'Histoire. L'analphabète remet à jour les formes de la pensée par la création. Cette proximité renouvelée est peut-être la seule façon de continuer à danser.

Au milieu de ces incompréhensions, *L'Analfabeto* est né de la volonté de réécrire notre langage.

Ancienne réserve d'eau, la citerne de la Villa Médicis accueille aujourd'hui *L'Analfabeto*. L'architecture inhabituelle de ce lieu garde les traces de sa fonction élémentaire et vitale. Elle sera le lieu d'exploration de narrations souterraines et de l'émergence de formes élémentaires, comme faisant appel à une mémoire profonde et primaire. Ce lieu étonnant devient le terreau commun à une rencontre avec le temps présent. L'exposition construit d'une façon illettrée ce que le passé nous laisse comme traces et non traces, elle donne à voir le présent.

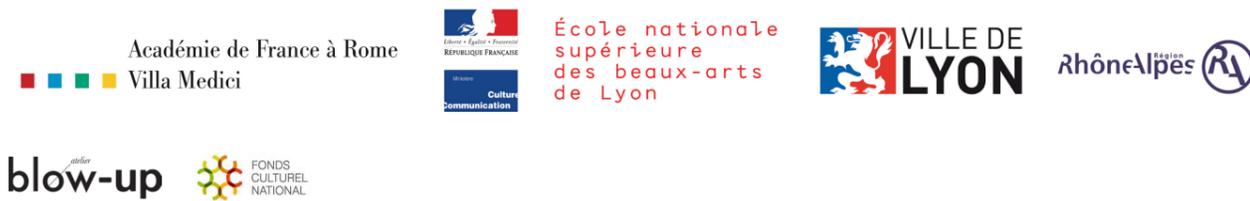
Suite au vernissage, une discussion réunissant les artistes de *L'Alfabeto* et des artistes italiens de la même génération aura lieu à la Fondazione per l'Arte, nouveau lieu d'exposition à Rome qui soutient les jeunes artistes italiens et internationaux.

En amont de l'exposition, le second séminaire du projet accueillera à l'Université la Sapienza une discussion entre Romeo Castellucci, metteur en scène de la compagnie Societas Raffaello Sanzio, Valentina Valentini, professeur au département Art et Spectacle à l'Université La Sapienza, et les artistes de *L'Alfabeto*. François Piron, critique d'art et commissaire d'exposition, sera invité au MACRO pour une conférence sur les croisements historiques entre les formes et les processus de l'art dit brut et ceux de l'art dit contemporain, et leur ancrage commun dans une transfiguration du quotidien.

Exposition réalisée par *L'Alfabeto* en partenariat avec l'École Nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et l'Académie de France à Rome.

L'Académie de France à Rome a pour mission principale de favoriser la création artistique et littéraire, le perfectionnement dans les disciplines appliquées à la création artistique et littéraire, ainsi que dans l'histoire de l'art.

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes,
de l'Atelier Blow-up, Lyon, de Focuna, Luxemburg et de Cypréos France Eponges.



Contacts presse

Elise Chaney

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon – France
Standard +33 (0)4 72 00 11 71 – Direct +33 (0)4 72 00 11 60
elise.chaney@ensba-lyon.fr

Alessandra Montecchi

Académie de France à Rome - Villa Médicis
Viale Trinità dei Monti, 1 00187 Rome - Italie
+39 06 6761 253
alessandra.montecchi@villamedici.it

Biographies

Anaëlle Vanel, née en 1991, est diplômée de l'École des Beaux-arts de Lyon. Elle est l'initiatrice du projet *L'Alfabeto*. Dans son travail photographique elle dresse la géographie de récits épars. Elle considère la photographie d'abord comme un acte. Chaque photographie est l'aboutissement d'un déplacement vers l'objet d'une histoire. L'image qui en résulte est opaque comme le sujet photographié, elle reste muette comme lui se tait. Pourtant, ces objets incarnent des récits qui informent l'image, qui lui donnent une structure signifiante. La photographie témoigne alors de la rencontre entre plusieurs temporalités, entre l'actualité de sa subjectivité, et l'objectivité d'une histoire passée. Anaëlle Vanel confronte les objets et les lieux au sein d'une grande fresque hétéroclite et lacunaire dans laquelle chaque image est un fragment d'un récit plus grand.

Bernhard Rüdiger est né à Rome en 1964. Il est diplômé de l'Accademia di Belle Arti de Milan. Il vit et travaille à Paris depuis 1994. Il enseigne actuellement à l'ENSBA de Lyon. Il est directeur de recherche de ACTH depuis 2004. Son travail sur l'espace, le son, l'expérience physique et perceptive du corps se nourrit d'une réflexion théorique sur le réel de l'œuvre et de sa responsabilité historique. Bernhard Rüdiger questionne, à travers un parallèle entre l'enseignement, ses écrits et ses productions plastiques, les fondements de la notion de forme, et, plus largement, son rapport à la société et à l'histoire contemporaine. Ses pièces invitent le spectateur à faire l'expérience d'une perception active et personnelle. Elles le placent dans un flux, au centre d'un espace et d'une temporalité qui lui sont étrangères. À ses débuts en Italie, Bernhard Rüdiger travaille à La Casa degli artisti de Milan, un centre de recherche artistique fondée par Luciano Fabro, Jole de Sanna et Hidetoshi Nagasawa en 1981 et prend part à la définition d'un contexte italien apparu dans la deuxième moitié des années 80. Fort des collaborations avec des artistes tels que Liliana Moro, Adriano Trovato ou Mario Airò, après s'être engagés dans la réalisation de projets expérimentaux collectifs, ils fondent avec d'autres la revue Tiracorrendo et la galerie d'artistes Lo Spazio di Via Lazzaro Palazzi, un lieu actif de la scène milanaise de 1989 à 1993.

Alfredo Pirri (Cosenza, Italie, 1957) est un des artistes romains les plus renommés. Peintre et sculpteur il a exposé internationalement notamment à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome (2013), au Palazzo Te, Mantua (2013) et pour Project Biennial D-0 ARK Underground Konjic en Bosnie Herzégovine (2013), où son installation Passi is est exposé de façon permanente; au Museo Archeologico Nazionale Reggio Calabria, avec son installation permanente Piazza (2011); Come in Terra così in Cielo, Centro Arti Visive Pescheria, Pesaro (2007); Un été italien, Maison Européenne de la Photographie, Paris (2006); Biennale de la Havanne (2001); La Ville / Le Jardin / La Mémoire, Académie de France à Rome – Villa Medici (2000); Minimalia, MoMa PS1, New York (1999); Korrespondenzen, Walter Gropius Bau, Berlin (1992); Biennale de Venise (1988).

Il a enseigné à la Bezalel Academy of Arts and Design à Jerusalem, à l'Università La Sapienza à Rome, à l'Accademia di Belle Arti d'Urbino, et enseigne actuellement la peinture à l'Accademia di Belle Arti de Palerme.

Ovidiu Leuce est né à Zalau (Roumanie) en 1981. Diplômé de l'Université de Art et Design de Cluj Napoca (Roumanie), il déménage à Rome où il étudie la peinture à l'Académie de Beaux Arts. Son intérêt envers la peinture n'est pourtant pas « une pratique stéréotypé et figé » en fait « Ovidiu passe d'un tableau à l'autre avec des petits pas, qui comme dans une danse circulaire, tournant toujours au tour du même sujet : le mémoire personnelle d'un pays et des gens qui l'ont habité il y a un fois » (Alfredo Pirri). Il a participé à des différents projets et il a exposé dans des expositions personnelles et collectives en Italie et à l'international : MAXXI – Rome, CIAC Castello Colonna – Genazzano, Musée Revoltella – Trieste, Pamukkale University – Denizli, Turquie, Académie de Roumanie – Rome etc. Dans cette exposition il propose un tableau de la série Mondo Nuovo (d'après Giandomenico Tiepolo), une réélaboration personnelle de la grande fresque éponyme, du peintre vénitien.

Documentation visuelle

Karolina Krasouli est née à Athènes en 1984. Elle a fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon et obtenu son DNSEP en 2014. Elle vit et travaille à Paris. Entre la peinture, la photographie argentique, la sculpture et le film, les « images » qu'elle produit parcourent un monde intérieur et extérieur, entre microcosme et macrocosme, dans un flux continu. Sous des formes installées qui agencent ces différents médiums, des éléments de représentation, et d'autres au caractère plus abstrait, se fondent sur des perceptions, des réminiscences. La mémoire, le fragment, l'apparition et la disparition, la présence et l'absence, y jouent un rôle en permanence. Son travail pictural et filmique entretient une relation à la littérature et la poésie, dont elle extrait des opérations, et les transcrit sans le soutien du langage.

Jenny Feal Gómez est une artiste cubaine née en 1991 et arrivée à Lyon en 2013 pour faire son master à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. Après quatre ans à l'Academia de Bellas Artes de San Alejandro à La Havane, Cuba (2005-2009), Jenny Feal Gómez a étudié pendant trois ans à la Universidad de las Artes (ISA) à La Havane (2009-2012) avant d'obtenir une Licence à l'ESADMM à Marseille (2012-2013). Elle a représenté Cuba lors du Primer Simposio de Joyería Contemporánea au Mexique en 2010 et a participé au programme officiel de la XIème Biennale de La Havane en mai 2012 avec le collectif 4ta Pragmática Pedagógica.

Yann Annicchiarico, né en 1983, vit et travaille au Luxembourg. Il participe au groupe de recherche ACTH à Paris, ainsi qu'au collectif BAMhaus à Luxembourg. Son travail, toujours à travers différents médiums, explore plus largement les thèmes de la place du spectateur et de la multiplicité des notions de réel. Pour l'exposition à la Villa Médicis, sa proposition se centrera sur "le point de vue d'un papillon de nuit".

Axelle Bonnard, née en 1989 est diplômée d'un DNSEP de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon en 2014. Elle vit et travaille actuellement à Paris. Son travail se construit autour de formes sculpturales reliées à l'expérience de lieux et de constructions de paysages. Axelle Bonnard cherche à concentrer dans la matière le récit d'une architecture, laissant un espace à la mémoire. La représentation est fragmentée, s'érige comme les restes d'un temps de contemplation. Chaque forme se déploie comme le seuil d'une pensée à construire, se structurant dans la confrontation entre corps et mémoire. Ces seuils sont des amorces narratives, qui retransmettent une expérience transposée dans une matérialité évocatrice.

Elise Cam, née en 1980, a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon et obtenu son DNSEP en 2007. Elle travaille actuellement à Paris. Centrée sur les techniques du dessin, sa démarche explore une forme d'abstraction qui ne se veut pas être un opposé au rapport sensible ni un art d'idées. Par le dessin, Elise Cam arpente l'espace vide que le tracé laisse de côté. Comment imposer du vide à la forme ? Il s'agit de trouver les gestes les plus précis et les plus directs à tracer une « forme première », le cerne qui délimite le vide. En cherchant le plus petit déterminant, il s'agit de faire sentir un point d'achoppement dans l'espace esthétique. Qu'il soit une ligne d'horizon ou une balise dans un espace, le dessin ou le volume n'est jamais le résultat conceptuel d'une perspective mentale à chercher. Que ces gestes minimaux soient en lien étroit avec celui qui les rencontre, dans un rapport matériel et empathique, est la condition pour éprouver le vide que les formes cernent.



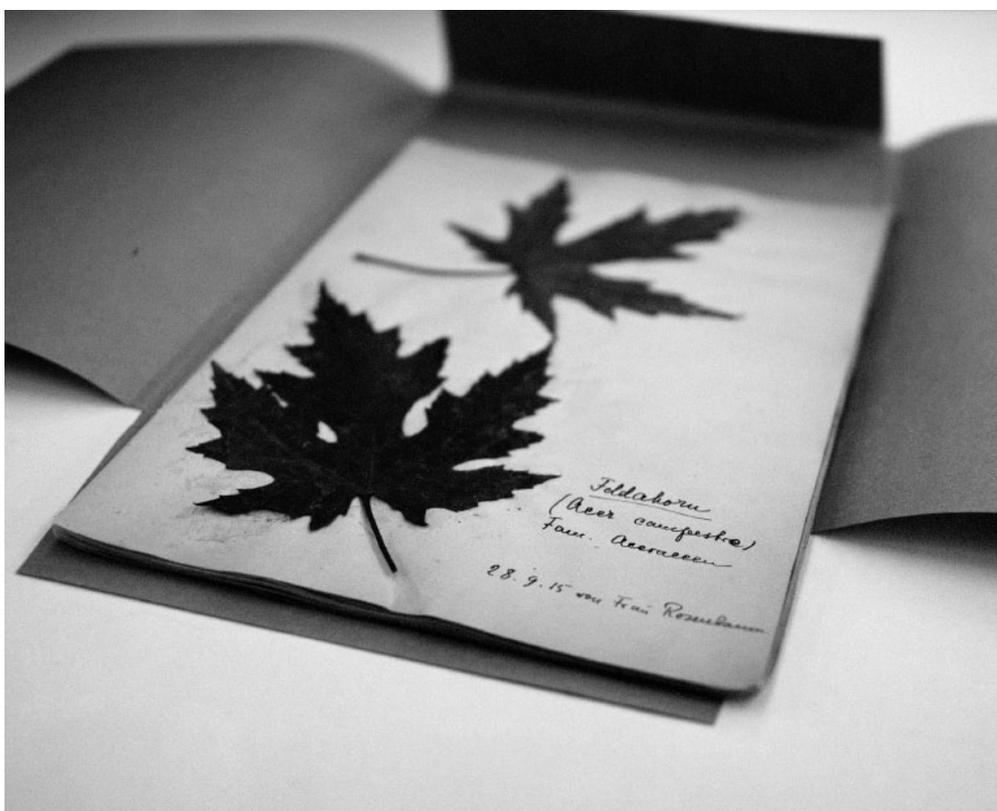
Yann Annicchiarico, *Entre étoiles, géométrie et noir de fumée - questions à un papillon de nuit*, 2014, verre et plomb
(photographie Miikka Heinonen 2014)



Bernhard Rüdiger, *Masque*, 1987, étain et plomb, 50 x 60 x 5 cm



Karolina Krasouli, *Sans titre*, 2013, huile sur toile, 50 x 72 cm



Anaëlle Vanel, *Rosa Luxemburg Prison de la Barnimstrasse, Berlin, 28 septembre 1915*, 2014, photographie argentique, tirage jet d'encre, 104 x 128 cm